The contributions of Dr. Jacquelin Perry, the “Grand Dame of Orthopedics,” were colossal. The media coverage of her passing was enormous—within a week of her death, more than 130 newspapers and newsrooms (from the *New York Times* to ABC News to Dunya News TV in Pakistan) paid tribute to this legendary and inspirational leader. She will be missed, but her influence will endure long past her death. She exemplified the five core practices of a leader: challenging convention, inspiring a shared vision, instilling passion, enabling others, and being a role model. We owe it to her to continue her legacy of leading the way to improve the lives of our patients.

Photos courtesy of Rancho Los Amigos National Rehabilitation Center.

REFERENCES

1. Martin D. Dr. Jacquelin Perry, 94, surgeon who aided polio victims. *The New York Times*. 2013;March 24:A22.
2. Waskul G. Rancho legend Dr. Jacquelin Perry mourned. *Downey Patriot*. 2013 Mar 14;11(48):1–2.
3. Kouzes JM, Posner BZ. *The leadership challenge*. 5th ed. San Francisco: Jossey-Bass; 2012.
4. Perry J. Professionalism in physical therapy. *Phys Ther*. 1964;44:434.
5. Craik RL. Jacquelin Perry, 9 feet tall. *Phys Ther*. 2010;90(2):145.
6. Perry J, Burnfield J. *Gait analysis: normal and pathological functions*. 2nd ed. Thorofare (NJ): Slack Inc.; 2010.
7. Waskul G. Dr. Jacqueline Perry's life celebrated at Rancho. *Downey Patriot*. 2013 Mar 28;11(50):4.

DOI:10.3138/ptc.66.1.GEE

Une figure de proue de la réadaptation s'est éteinte

Joan M Walker, PT, PhD; Marilyn MacKay-Lyons, PT, PhD

La D^{re} Jacquelin Perry, qui a mis au point des techniques chirurgicales pour redresser la colonne, examine un patient atteint de scoliose qui est en traction.

Imaginez pendant un instant que la profession se retrouve sans chefs de file. Notre assise de savoir stagnerait inévitablement, la profession cesserait d'avancer, le respect que la société accorde à notre travail s'estomperait et notre profession finirait par disparaître. Personne ne pourrait alors prétendre que le leadership est crucial pour la physiothérapie. Qui sont toutefois nos chefs de file? Les personnes qui occupent un poste d'autorité sont souvent considérées comme des chefs de file, mais les gestionnaires, les superviseurs et même les « dirigeants » de la pratique ne sont pas des chefs de file à cause de leur grade, titre ou poste. Ce statut doit se gagner. Le leadership est un principe démocratique. Des gens à tous les niveaux de notre profession, depuis les

La D^{re} Perry en train de vérifier l'imprimé d'une analyse de la démarche Stride.

étudiants jusqu'aux cliniciens et universitaires de premier rang, peuvent être des chefs de file et ils le sont.

La D^{re} Jacquelin Perry est un exemple manifeste de chef de file accomplie de notre profession. Enfant unique née d'une commis dans un magasin de vêtements et d'un vendeur itinérant, Jacquelin a vu le jour le 31 mai 1918 à Denver, au Colorado, et est morte à presque 95 ans le 11 mars 2013 à Los Angeles, en Californie. Après avoir reçu un baccalauréat en éducation physique de l'UCLA en 1940, elle a suivi une formation de physiothérapeute à l'Hôpital de l'Armée de terre Walter Reed à

Washington, DC. De 1941 à 1946, elle a servi comme physiothérapeute dans l'Armée de terre des États-Unis, traitant des patients atteints de poliomyélite à Hot Springs, en Arkansas. Même si cette période a été particulièrement formatrice pour le travail de sa vie, Jacquelin souhaitait avoir plus d'indépendance professionnelle—pouvoir « prendre mes propres décisions »¹. Elle a donc fait des études en médecine à l'Université de la Californie à San Francisco et, toujours aussi persévérante, elle est devenue par la suite une des 10 premières chirurgiennes orthopédiques des États-Unis. En 1955, la D^{re} Perry a été recrutée à Rancho Los Amigos à Downey, en Californie, pour y lancer le programme de réadaptation. Sur le plan professionnel, elle s'est épanouie dans cet environnement, affirmant que « Rancho était fait pour moi »².

Le décès récent de la D^{re} Perry a marqué un moment opportun non seulement pour reconnaître ses innombrables réalisations, mais aussi pour réfléchir sur ce qui en a fait un si grand chef de file. L'une de nous deux (JW) a eu le privilège de travailler avec Jacquelin comme collègue membre du corps professoral à l'Université de la Californie du Sud (USC) et l'autre (MM-L) a fait des études supérieures sous la direction de la D^{re} Perry à l'USC. Comme la D^{re} Perry nous a influencées profondément, nous souhaitons faire part de nos réflexions.

Quelles qualités ont fait de Jacquelin Perry un chef de file incontesté? Ce qui est un peu étonnant, c'est que les caractéristiques essentielles d'un chef de file diffèrent très peu entre les disciplines : seul le style de leadership varie. Pour cet éditorial, nous avons décidé d'utiliser les cinq qualités définies par James Kouzes et Barry Posner dans leur ouvrage intitulé « The Leadership Challenges »³. La première, c'est qu'un *chef de file remet en question notre façon de faire*. À une époque où la hiérarchie professionnelle en soins de santé était bien vivante, la D^{re} Perry a osé défier la tradition non seulement sur le plan des rôles des deux sexes, mais aussi en ce qui concernait ses qualités professionnelles. Contrairement à d'autres physiothérapeutes qui ont obtenu ensuite leur diplôme en médecine, la D^{re} Perry passait de façon transparente d'un rôle à l'autre, soit de celui de professeure titulaire d'orthopédie à celui de professeure titulaire de physiothérapie à l'USC. Elle était convaincue qu'il était approprié pour les physiothérapeutes de s'affranchir des « ordonnances des médecins » et d'exercer de façon plus autonome. À cette fin, elle a préconisé l'avancement de la profession notamment en aidant à mettre sur pied le premier programme de spécialité clinique en physiothérapie dont MM-L a été une des premières diplômées. Ce programme de l'USC a établi le précédent de la spécialisation en physiothérapie aux États-Unis.

Afin de faciliter le virage du statut d'auxiliaires de la profession médicale à celui de véritables professionnels, la D^{re} Perry a encouragé les physiothérapeutes à com-

mencer à comprendre et analyser les mécanismes qui sous-tendent un problème au lieu de simplement traiter des symptômes. En 1964, elle écrivait : « Ils doivent acquérir un sens de la responsabilité de créer et d'organiser—et non seulement apprendre à faire ce qu'on leur dit »^{4,5}. Elle a mis au point une façon peu coûteuse mais complète d'analyser la démarche humaine—l'analyse de la démarche par l'observation—qui demeure un des principaux outils de la panoplie dont disposent les physiothérapeutes dans le monde entier. En 1959, le *Los Angeles Times* a reconnu ses efforts de pionnière en la nommant Femme de l'année en sciences. Pendant son cheminement vers le statut d'experte de premier plan de la démarche et de pionnière visionnaire en sciences de la réadaptation, la D^{re} Perry a mis sur pied le Laboratoire de pathokinésiologie à Rancho en 1968 et elle a joué, pendant le reste de sa vie, un rôle pivot dans cet établissement réputé.

La D^{re} Perry a aussi été une des premières à remettre en question la façon habituelle de traiter les gens atteints du syndrome de postpoliomyélite. Ayant travaillé avec des survivants de la polio au cours des années 50, elle connaissait parfaitement l'adage selon lequel « il faut utiliser ou perdre », mais il est devenu évident pour elle que pour éviter d'aggraver les symptômes par l'utilisation excessive, un slogan différent, soit « utiliser pour perdre », était plus adapté au syndrome postpoliomyélite. Dans une entrevue qu'elle accordait au *New York Times* en 1985, elle signalait que « les gens ayant le syndrome postpoliomyélite se poussent tout simplement plus que la plupart d'entre nous. Ils rencontrent des exigences supplémentaires pour connaître une vie normale... il s'ensuit une sur utilisation cumulative et les tissus vieillissent prématurément »¹.

Pour remettre en question le statu quo efficacement, *un chef de file doit inspirer une vision partagée*. La vision que la D^{re} Perry, énonçait dans le *Los Angeles Times* en 1959 consistait à « prodiguer les meilleurs soins au monde à nos patients »². Fournir des soins de qualité en se concentrant sur le patient en particulier plutôt que sur l'utilisation d'une approche taille unique : voilà ce qu'elle visait longtemps avant l'avènement des soins axés sur les patients. Un de ses grands buts consistait à faire disparaître les obstacles à la mobilité afin de permettre aux patients qui avaient des problèmes neurologiques et musculosquelettiques de surmonter leur incapacité. Par exemple, elle a étudié les mécanismes de propulsion des fauteuils roulant des personnes victimes de lésions à la moelle épinière et l'ambulation des personnes portant des prothèses des membres inférieurs. En collaboration avec Vernon Nickel, collègue chirurgien, elle a mis au point un halo pour stabiliser la colonne cervicale des personnes qui sortaient d'un poumon artificiel. Le travail énorme qu'elle a effectué à Rancho est à l'origine de plus de 400 publications, de presque 40 chapitres de livres et du manuel qui a fait autorité, soit *Gait*

*Analysis: Normal and Pathological Function.*⁶ Pour reconnaître ses contributions extraordinaires, Rancho a ouvert en 1996 l'Institut de neurotraumatologie et Centre de réadaptation Jacquelin Perry, un des établissements de réadaptation les plus avancés au monde.

Le partage d'une vision passe par un esprit de collaboration. *Un chef de file encourage le cœur des gens avec qui il travaille.* La passion de la D^{re} Perry, révélée par l'étincelle caractéristique qui brillait dans ses yeux, était infectieuse. Pendant une carrière de plus de sept décennies, la D^{re} Perry a cherché inlassablement à réaliser sa vision en affirmant qu'elle n'avait jamais eu un « emploi », mais plutôt qu'elle aimait ce qu'elle faisait. Sa façon simple d'échanger avec les gens de diverses disciplines—caractérisée par l'ouverture, l'honnêteté et le respect de leur point de vue sans pareil et de leurs forces complémentaires—était un précurseur de la collaboration interprofessionnelle que nous recherchons aujourd'hui.

Renforcée par sa conviction inébranlable, la D^{re} Perry a manifesté une autre qualité du leadership—*un chef de file laisse agir les autres.* Les chefs de file transforment les suiveurs en meneurs. La D^{re} Perry a donné à d'innombrables professionnels de la santé la confiance nécessaire pour bien travailler en faisant confiance à leurs capacités et à leur ingéniosité. Afin de les aider à acquérir les connaissances générales et spécialisées nécessaires, ainsi que la capacité de raisonnement critique, elle a appuyé énergiquement la création d'un programme de doctorat en pathokinésiologie à l'USC. La première diplômée du programme, soit la D^{re} Marybeth Brown, physiothérapeute, résumait ainsi l'engagement de la D^{re} Perry en affirmant que « ... le plus grand cadeau que nous ayons jamais reçu de la D^{re} Perry [était]... sa compréhension de l'ampleur des réalisations possibles chez chacun d'entre nous »⁷.

Enfin, et au risque d'affirmer l'évidence, un chef de file donne l'exemple par ses paroles et ses actes. Elle a consacré de façon altruiste pendant deux décennies ses samedis matins (seul temps dont elle disposait à cause de son horaire chargé en salle d'opération) à l'enseignement de l'anatomie avancée à des étudiants du deuxième cycle à l'USC, ce qui témoigne de sa détermination. (MM-L n'oubliera jamais ces cours à 7 h 30!) La D^{re} Perry a aussi fait preuve de détermination et d'intégrité en intervenant financièrement afin d'éviter la menace de

fermeture de Rancho Los Amigos et en établissant une bourse d'études sur la démarche humaine. La ténacité et la force mentale sont d'autres qualités d'un modèle que la D^{re} Perry a incarnées. Elle a appliqué sa solide détermination dans sa vie personnelle lorsqu'on a diagnostiqué chez elle la maladie de Parkinson. Jamais facile à dissuader, elle a continué à participer à des conférences sur la chirurgie orthopédique, la physiothérapie et la réadaptation, même lors de sa 95^e année. En fait, en février 2013, un mois avant sa mort, Jacquelin a assisté à la réunion combinée des sections de l'American Physical Therapy Association où on l'a vue souvent, dans son fauteuil roulant, en train d'échanger avec ses admirateurs.

Les contributions de la D^{re} Jacquelin Perry, la « Grande dame de l'orthopédie », ont été colossales. Son décès a attiré une couverture énorme dans les médias. Moins d'une semaine après sa mort, plus de 130 journaux et salles de nouvelles (du *New York Times* à ABC News, en passant par Dunya News TV au Pakistan) ont rendu hommage à cette légendaire chef de file et source d'inspiration. Elle nous manquera, mais son influence durera longtemps après sa mort. Elle incarnait les cinq pratiques fondamentales d'un chef de file : remettre en question les conventions, inspirer une vision partagée, instiller la passion, habiliter autrui et être un exemple. Nous lui devons de garder vivant son héritage en ouvrant la voie pour améliorer la vie de nos patients.

Photos gracieuseté du Centre de réadaptation national Rancho Los Amigos.

RÉFÉRENCES

1. Martin D. Dr. Jacquelin Perry, 94, surgeon who aided polio victims. *The New York Times*. 2013;March 24:A22.
2. Waskul G. Rancho legend Dr. Jacquelin Perry mourned. *Downey Patriot*. 2013 Mar 14;11(48):1–2.
3. Kouzes JM, Posner BZ. *The leadership challenge*. 5th ed. San Francisco: Jossey-Bass; 2012.
4. Perry J. Professionalism in physical therapy. *Phys Ther*. 1964;44:434.
5. Craik RL. Jacquelin Perry, 9 feet tall. *Phys Ther*. 2010;90(2):145.
6. Perry J, Burnfield J. *Gait analysis: normal and pathological functions*. 2nd ed. Thorofare (NJ): Slack Inc.; 2010.
7. Waskul G. Dr. Jacqueline Perry's life celebrated at Rancho. *Downey Patriot*. 2013 Mar 28;11(50):4.

DOI:10.3138/ptc.66.1.GEF